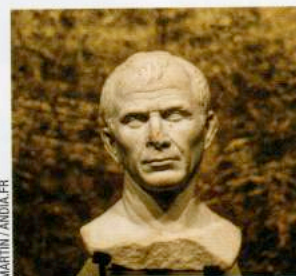


Emblématique,
la Maison Carré,
à Nîmes, est un
ancien temple
dédié au culte
impérial.





MARTIN / ANDIA.FR

Buste de Jules César retrouvé dans le Rhône et exposé à Arles.

SUR LES PAS DES ROMAINS

Les nombreux vestiges romains, qui parsèment le Languedoc et la Provence, offrent au promeneur un inoubliable et passionnant voyage dans le temps.

PAR MYLÈNE SULTAN

Au printemps dernier, après des siècles d'oubli, Narbonne a enfin renoué avec son prestigieux passé antique. Le 19 mai, le musée Narbo Via, situé sur les rives du canal de la Robine, a été inauguré et, avec lui, a réapparu tout le faste des premiers siècles qui suivirent la fondation de la cité, en 118 av. J.-C. Car jusque-là, il fallait beaucoup d'imagination au visiteur du XXI^e siècle pour se convaincre que Narbonne avait été une cité riche et prospère, somptueusement parée de monuments imposants. Il y a deux mille ans, se dressaient en ces lieux un capitole en marbre blanc dédié à Jupiter, Junon et Minerve, un amphithéâtre colossal dans lequel se déroulaient des jeux, un grand forum encadré de colonnades, des temples pour honorer d'autres dieux, des thermes pour l'hygiène, le sport et le délassement, des maisons patriciennes, de luxueuses villas à la campagne... En effet, Narbo Martius fut la première colonie fondée hors d'Italie par les Romains ! Sous le principat de l'empereur Auguste, elle devient même capitale de la

Gaule méridionale et porte fièrement son surnom de « Seconde Rome ». Bien située à la croisée de la Via Domitia (qui relie l'Italie à la péninsule ibérique) et de la Via Aquitania (qui mène à Toulouse), la cité jouit alors d'un emplacement idéal, elle est à l'apogée d'une gloire qui durera jusqu'au fin du III^e siècle.

UNE ROMANITÉ À CIEL OUVERT

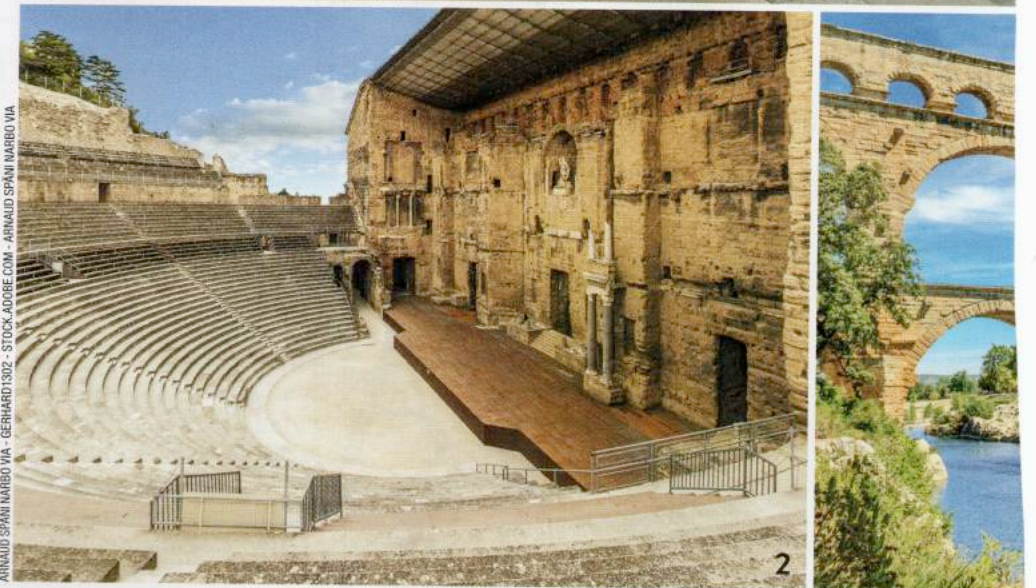
Las... Au fil du temps, ses monuments ont été démolis pour construire le mur d'enceinte ou de nouveaux bâtiments. Et la cité a peu à peu disparu, avalé par les strates urbaines successives. Cette histoire cachée, ce patrimoine enfoui, c'est donc à Narbo Via qu'il convient de l'admirer. Le bâtiment, signé de l'illustre architecte Norman Foster, est inspiré des demeures romaines, selon la tradition largement ouvertes sur la lumière naturelle. Le parcours commence de façon impressionnante, par un mur lapidaire long de 76 mètres et haut de 10 mètres, présentant près de 800 blocs de pierres sculptées - portraits, putti, guirlandes, inscriptions... - provenant des nécropoles ●●●

●●● de la cité antique. Puis, entre reconstitutions virtuelles à visionner dans des alcôves numériques et découverte des collections du musée, le visiteur est entraîné dans un voyage dans le temps ponctué de trésors : mosaïques n'ayant rien à envier aux plus belles de Pompéi, admirables fresques encore subtilement colorées, bustes et statues, menus objets... Pourquoi l'Antiquité a-t-elle été gommée du paysage urbain de Narbonne alors que cette époque demeure si présente à Carpentras, Cavaillon, Avignon, Orange, Vaison-la-Romaine, Nîmes, Arles, Saint-Rémy et moult sites de cette « Provincia » qui donna son nom à notre actuelle Provence ? « Il n'y a pas de règle, répond l'historien Jean-Claude Golvin, auteur, avec Gérard Coulon, de *Voyage en Gaule romaine* ». Cela dépend de la façon dont la ville a grandi et si les monuments ont été démolis ou dédiés à d'autres usages. »

Les Bouches-du-Rhône, le Gard, la Drôme et le Vaucluse semblent avoir été préservés. Ici, la romanité se lit à ciel ouvert, sur des terres baignées de lumière. Venant d'Avignon, le « romanophile » pourra d'abord se rendre au Pont du Gard, bâti par les Romains entre 40 et 60 après J.-C., inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Ce colossal aqueduc à trois ponts superposés qui enjambe le Gardon pour apporter l'eau jusqu'à Nîmes, a conservé tout son tracé. C'est un chef-d'œuvre d'ingénierie et d'harmonie visuelle, entièrement en pierres de taille, situé dans un paysage classé qui se prête à la randonnée.

BALADE AU MILIEU DES VESTIGES

Nîmes se trouve à une quarantaine de kilomètres. Il y a plus de vingt siècles, la ville s'appelait Nemausus. Elle avait été bâtie à l'emplacement d'une source divinisée, aujourd'hui située dans les jardins de la Fontaine. Au 1^{er} siècle avant J.-C., devenue colonie romaine, la ville s'est parée d'un manteau d'édifices prestigieux dont un amphithéâtre – ellipse de 133 mètres sur 101, capable d'accueillir 24 000 spectateurs –, célèbre pour avoir



1. Au musée Narbonne Via, l'impressionnante galerie lapidaire. 2. Le théâtre d'Orange et son exceptionnel mur de scène. 3. L'amphithéâtre à Nîmes et sa façade quasiment intacte.

conservé sa façade entière, qui n'a cessé d'être utilisé au cours des siècles. Et un merveilleux temple construit en l'honneur des petits-fils adoptifs de l'empereur Auguste, Caius et Lucius Caesar, « princes de la jeunesse », ainsi que l'atteste une inscription sur le fronton du monument désormais appelé Maison Carrée. « Il est parvenu jusqu'à nous intact, précise Jean-Claude Golvin, seuls ses couleurs ont disparu ». Pour en savoir plus sur la cité, direction le musée de la Romanité, bâtiment contemporain qui présente les réserves archéologiques de Nîmes, dont

quelques pièces majeures comme la mosaïque de Penthée, découverte au début des années 2000.

Autre étape essentielle pour partir sur les traces des Romains : Arles. On se promène dans ce joyau de la culture provençale en allant de merveille en merveille. La ville est petite, les vestiges rassemblés dans un mouchoir de poche : l'amphithéâtre, le théâtre antique, le forum dont il reste un étonnant demi fronton et deux chapiteaux corinthiens, vestiges d'un petit temple, les thermes dits de Constantin, les remparts, l'obé-



JACKY - STOCK.ADOBE.COM



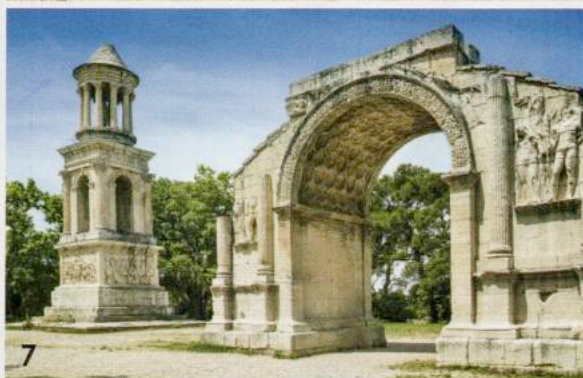
4



5



6



7

4. Statue de Silène au Narbo Via. 5. Le pont du Gard, qui défie le temps. 6. Les Alyscamps, vestiges d'une nécropole, à Arles. 7. Le site de Glanum près de Saint-Rémy.

lisque – qui se dresse toujours au centre de la place de la République, face à l'hôtel de ville –, et les Alyscamps, nécropole romaine, qui composent aujourd'hui une douce promenade romantique. Pour retrouver ces lieux dans leur splendeur des premiers siècles, il faut se rendre au musée de l'Arles antique où Jean-Claude Golvin a déposé une grande partie de ses restitutions aquarellées (conservées en réserve). Ne pas manquer de saluer le buste sculpté, dit de Jules César, découvert dans les eaux du Rhône en 2007... Après Arles, l'amoureux de l'Antiquité se-

rendra sur le site de Glanum, situé près du charmant village de Saint-Rémy-de-Provence. Et à Orange, pour admirer le théâtre antique au mur de scène intact. Et aussi à Vaison-la-Romaine pour flâner sur le site de Puymin où plusieurs sentiers passant à travers des jardins ombragés mènent au théâtre antique. Si les siècles ont passé, la puissance onirique de ces lieux est demeurée intacte. ♦

* *Voyage en Gaule romaine*, de Jean-Claude Golvin et Gérard Coulon, éditions Actes Sud / Errance, 29 euros.

GUIDE PRATIQUE

- **Narbo Via**, 50 avenue de Gruissan Nouvellement 2, Narbonne (Aude). 04 68 90 28 90. www.narbovia.fr
- **Site du Pont du Gard**, La Bégude, 400 route du Pont du Gard (Gard). 04 66 37 50 99. www.pontdugard.fr
- **Musée de la Romanité**, 16 bd des arènes, Nîmes (Gard). 04 48 21 02 10. www.museedelaromanite.fr
- **Musée départemental Arles antique**, Presqu'île du Cirque romain, Arles (Bouches-du-Rhône). 04 13 31 51 03. www.arles-antique.departement13.fr
- **Site archéologique de Glanum**, avenue Vincent Van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône). 04 90 92 23 79. www.site-glanum.fr
- **Site de Puymin et La Vilasse**, rue Burrus, rue Bernard Noël, Vaison-la-Romaine (Drôme). 04 90 36 50 48. www.vaison-la-romaine.com